



VOL. 40 | N° 19

9 septembre 2024

2,50 \$ (taxes incluses)

## UNE FRANCOPHONIE FESTIVAL ET MUSICAL



PAGES 6 et 7

Photo: Alick Tsui



Photo: Leona Rockwood

**Retour sur l'incendie  
de Labrador**

PAGE 3 >



Photo: Courtoisie

**Claire Porter: musicienne aux  
multiples talents**

PAGE 5 >



Photo: Courtoisie

**La nouvelle serre à dôme  
de Corner Brook**

PAGE 9 >

### Nous saluons le retour!

Le Gaboteur est de retour sur papier et en ligne,  
pour vous tenir informé - en français!



# UNE COALITION À FAIRE CONNAÎTRE

Bien que l'acronyme porte à confusion et n'ait rien à voir avec un espresso, ça devrait tout de même donner envie d'y goûter! La Coalition atlantique francophone de facilitation économique (CAFFÉ) est une table de coopération économique ayant été lancée en décembre 2022 par cinq organismes francophones en Atlantique. Mais encore trop méconnue par les entrepreneurs d'ici.

Outre Horizon TNL, cette coalition, on la doit également au Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) du Nouveau-Brunswick, le RDÉE de l'Île-du-Prince-Édouard, le Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ) et finalement à la Chambre d'agriculture, de commerce, d'industrie, de métiers et de l'artisanat (CACIMA) de Saint-Pierre-et-Miquelon. À elle seule, «la CACIMA représente les 550 entreprises immatriculées sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon», selon les chiffres obtenus par Marion Ughetto, conseillère aux entreprises et à l'international au sein de cette chambre de commerce.

La CAFFÉ vise trois objectifs: partager les savoir-faire entre les diverses organisations précitées, développer les expertises et les compétences de chacun et augmenter les échanges économiques «entre les communautés francophones des provinces atlantiques canadiennes et d'autres régions francophones, comme la Collectivité Territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon», selon Régis Guyot, directeur général d'Horizon TNL.

Des visées qui s'alignent directement sur celles de l'organisme francophone. L'ancien Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) de Terre-Neuve-et-Labrador a, en effet, pour mandat la progression économique des francophones de la province en utilisant



La Coalition atlantique francophone de facilitation économique a à peine 18 mois d'existence. Il s'agit d'un nouvel outil pour les entrepreneurs soucieux de faire des échanges économiques entre les diverses communautés francophones en Atlantique ainsi qu'avec l'archipel français de St-Pierre-et-Miquelon. Photo: Jean-Christophe L'Espagnol (Archives Le Gaboteur)

le français comme levier pour le développement économique. Il offre son soutien, non seulement aux nouveaux arrivants et aux chercheurs d'emploi, mais aussi aux employeurs et aux créateurs d'entreprises.

En ce sens, la CAFFÉ n'est pas là pour amener les projets, mais plutôt «pour guider les entreprises de chaque côté à bien

utiliser les outils de la coopération économique» comme l'expliquait en entrevue à la télé saint-pierraise le consultant Dave Ruel lors du lancement de la CAFFÉ.

Concrètement, Régis Guyot donne l'exemple d'un restaurateur de Saint-Pierre-et-Miquelon «qui nous a demandé notre aide pour lui trouver de l'agneau de Terre-Neuve-et-

Labrador. Il ne souhaite plus importer les agneaux de Nouvelle-Zélande et se tourne maintenant vers les provinces atlantiques; c'est un projet que nous suivons attentivement à l'heure actuelle.»

## Un organisme subventionné

Selon Marie-Ève Michon, la directrice de RDÉE Nouveau-Brunswick, «le projet CAFFÉ est subventionné «par les fonds de la Commission mixte Saint-Pierre-et-Miquelon. Ce fonds est une collaboration entre l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) et le gouvernement de Saint-Pierre-et-Miquelon (sous la gestion de la Société Nationale de l'Acadie).»

Les entreprises peuvent contacter directement Horizon TNL ou les RDÉE des provinces maritimes, voire la CACIMA à Saint-Pierre-et-Miquelon pour obtenir un coup de pouce. Autre exemple concret: une brûlerie de Shippagan au Nouveau-Brunswick «produit maintenant du café pour un opérateur touristique de Saint-Pierre-et-Miquelon», souligne madame Michon.

Laquaculture, l'agriculture, le tourisme sont notamment des secteurs ciblés par cette coalition qui ne demande pas mieux que d'être plus utilisée par les entrepreneurs. Un nouveau financement à l'horizon pour mieux faire connaître la CAFFÉ serait-il le bienvenu?

## BRÈVES

### BOURSE D'EXCELLENCE POUR UN ÉLÈVE EXCEPTIONNEL

Juin dernier, l'Université de Moncton a accordé la Bourse d'excellence Roméo-LeBlanc à Jacob Farrell, ancien élève de de l'École Rocher-du-Nord.

S'il poursuivra des études en astrophysique à l'Université de Moncton, sur le vieux Rocher, il avait déjà le vent dans les voiles. Après s'être classé au concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial et avoir participé à divers échanges, comme le Forum national des jeunes ambassadeurs en 2023, ce jeune a même prêté sa plume et ses talents au *Gaboteur*. Tout cela, tout en gardant un moyen général de plus que 90%, engagement qui réussit à financer sa première année d'études universitaires. Félicitations! (JT)

### LE VIRUS MPOX ET LE VACCIN

Le gouvernement provincial a annoncé en août dernier des traces du virus mpxv trouvées dans les eaux usées. Si ce n'est pas le même variant qui a récemment causé une urgence de santé publique de portée internationale (clad 1), aucun cas de clad 1 n'a été déterminé au Canada au moment de la rédaction de ce numéro.

À Terre-Neuve-et-Labrador, le vaccin contre le virus est actuellement proposé aux personnes qui sont touchées de manière disproportionnée, notamment les personnes qui s'identifient comme 2ÉLGBTQIA+, celles qui sont immunodéprimées par le VIH et celles qui travaillent dans l'industrie du sexe. Pour prendre rendez-vous, contactez le bureau de santé publique le plus proche de chez vous. (CB)

### LE COMPTE À REBOURS D'UN AN POUR LES JEUX DU CANADA 2025

Du 5 au 11 août, le comité d'organisation des Jeux du Canada 2025 a entamé le compte à rebours d'une année en vue des Jeux en organisant un match de baseball sur le terrain de St. Pat's à St. John's, un concert présentant le groupe francophone Port-aux-Poutines, un barbecue communautaire, une chasse au trésor d'une semaine et des feux d'artifice au lac Quidi Vidi.

Gusty la morue, mascotte des Jeux, a également fait une apparition lors des célébrations. Conçu dans le cadre d'un concours scolaire et officiellement arrivée dans la province en juin dernier, Gusty porte une combinaison et un chapeau de pêche jaunes. Le gagnant du concours, Michael Tobin, élève de Witless Bay, a remporté une fête pour sa classe, une visite de la mascotte en chair et en os et une place parmi les porteurs de flambeau lors du relais de la flamme l'année prochaine.

La semaine de célébrations a également marqué l'ouverture du portail d'inscription des bénévoles sur le site Web des Jeux. Pour pouvoir accueillir plus de 4000 athlètes et entraîneurs des quatre coins du Canada en plus du public général l'année prochaine, le comité est à la recherche de 5000 bénévoles au total et espère recruter au moins 500 bénévoles bilingues, note Elizabeth Priest, gestionnaire du marketing et des communications des Jeux, lors d'une rencontre avec *Le Gaboteur*.

Envie de postuler en tant que bénévole? Il faut avoir 16 ans ou plus au 1er juillet 2025, engager un minimum de 32 heures entre le 8 et le 25 août 2025 et fournir une vérification des antécédents criminels. Pour en savoir plus, rendez-vous ici: <https://fr.2025canadagames.ca/volunteer>. (CB)

## L'OUVERTURE DU CONCOURS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE 2024

Sortez vos plumes et vos pinceaux, écrivains et artistes de Terre-Neuve-et-Labrador! Les candidatures au Concours artistique et littéraire ont été ouvertes le 1er septembre dernier. Pas besoin de pratiquer professionnellement, ce concours provincial est ouvert à tous.

Vous avez jusqu'au 2 novembre pour soumettre votre œuvre pour les catégories suivantes: Littérature, Littérature en français, Musique, Arts visuels, Arts des médias.

En plus des catégories régulières, qui ont plusieurs divisions dépendamment de votre âge (dont deux divisions junior pour ceux qui ont moins de 21 ans), cette année, le concours porte une catégorie spéciale réservée

aux plus grands: Confédération 75. En abordant le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve-et-Labrador dans la Confédération, votre œuvre pourrait vous remporter un des dix prix de 1000\$. Cette catégorie spéciale et multidisciplinaire, comprenant la littérature en français, est ouverte aux artistes professionnels et non professionnels de 18 ans. La date limite de soumission de candidatures pour cette catégorie spéciale tombe le 2 décembre prochain.

Pour tout complément d'information concernant les règles de soumission, veuillez consulter le site web du gouvernement provincial: <https://www.gov.nl.ca/tcar/artsheritage/culture/arts-and-letters-program>. (JT)

## FEUX DE FORÊT

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## DU JAMAIS VU DANS LA RÉGION

Des incendies de forêt d'une ampleur sans précédent ont fait rage au Labrador et sur la Côte-Nord du Québec durant la saison estivale. Au Labrador, près du tiers de la population a été déplacé dans le cadre de deux évacuations orchestrées en moins d'un mois par les autorités de Terre-Neuve-et-Labrador. L'évacuation de Labrador City se veut la plus importante à ce jour dans cette province. La Côte-Nord, incluant la MRC de Caniapiscau au Québec, a aussi été aux prises avec des feux hors de contrôle disséminés un peu partout sur le territoire.

Ces nombreux brasiers, dont certains se sont rapprochés de façon inquiétante de plusieurs localités, ont nécessité des évacuations préventives de citoyens qui ont dû rapidement quitter les lieux où ils demeurent notamment dans certains secteurs de Port-Cartier sur la Côte-Nord et pour la totalité des résidents de deux des plus importantes agglomérations urbaines du Labrador, Churchill Falls, où les flammes menaçaient également l'importante centrale hydroélectrique qui fournit 15% de toute l'énergie du Québec et 25% de celle de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que ceux de la ville minière de Labrador City. D'autres municipalités étaient en état d'alerte, comme Sept-Îles sur la Côte-Nord et Wabush au Labrador, ou de pré-alerte comme Fermont.

Fortement sollicités, les pompiers forestiers qui étaient sur un pied d'alerte constant ont combattu d'arrache-pied et sans relâche les incendies majeurs dispersés à plusieurs endroits et qui se montraient particulièrement agressifs à l'aide d'avions-citernes (bombardiers d'eau) et d'hélicoptères. Les manœuvres se sont effectuées de concert avec des collègues de plusieurs provinces (Québec, Terre-Neuve-et-Labrador, Nouveau-Brunswick, Ontario).

Le Labrador et la MRC de Caniapiscau ont été durement touchés par ces foyers d'incendie destructeurs alimentés par la sécheresse et propulsés par de forts vents qui ont oc-

casionné à quelques reprises des fermetures de portions de la Trans-Québec-Labrador (routes 389 et 500), le seul lien routier de la région. Les flammes ont de plus ravagé plusieurs hectares de forêt. Un nombre important de citoyens a été évacué, allant de quelques centaines à Port-Cartier, à 750 à Churchill Falls et jusqu'à 9600 à Labrador City soit environ 10 350 personnes pour le Labrador, ce qui représente environ le tiers de sa population.

Les habitants du Labrador qui ont été évacués se sont, pour la très vaste majorité, réfugiés à Happy Valley-Goose Bay. Durant la première vague en partance de Churchill Falls, le 19 juin, on pouvait constater un défilé de véhicules se dirigeant vers cette ville qui abrite une base militaire le long de la Trans-Labrador (route 500). Lors du second épisode, le 12 juillet, alors que les gens forcés de fuir s'orientaient dans la même direction à partir de Labrador City, on pouvait apercevoir un interminable cortège dans lequel des automobiles, qui se suivaient à la queue leu leu, se rendaient plus à l'est. Constituant un véritable défi logistique, ces deux déplacements encadrés par les autorités et les forces de l'ordre dont le second a nécessité l'évacuation de personnes âgées, à mobilité réduite et de patients de l'hôpital, ont reçu l'appui sur le terrain de l'Armée du Salut et de la Croix-Rouge, qui ont participé aux efforts d'hébergement et de ravitaille-



Photo: Leona Rockwood

ment de ceux ayant dû abandonner en vitesse leur domicile. La Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) a coordonné avec l'aide de la clinique vétérinaire locale la prise en charge des très nombreux animaux de compagnie qui ont suivi leurs maîtres. La population des localités avoisinantes a fait preuve de générosité et a témoigné sa solidarité en offrant de l'aide et du

soutien aux victimes, en particulier celle de Happy Valley-Goose Bay qui a été fortement sollicitée à deux reprises, mais aussi celles de Churchill Falls et de Wabush, où quelques résidents de Labrador City se sont rendus, et de Fermont, où quelques autres ont temporairement trouvé refuge dans leurs roulottes au camping de l'endroit. Malgré l'envergure des incendies forestiers, le pire a heureusement pu être évité.

## FEUX DE FORÊT

OCÉANE BOSSÉ | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## UNE ÉVACUATION QUI TISSE DES LIENS

Les citoyens de la ville de Labrador City ont été évacués, le 12 juillet 2024, à cause des feux de forêt situés à proximité de la municipalité nordique. Ceux-ci étaient invités à se diriger vers Churchill Falls puis à Happy Valley-Goose Bay pour y séjourner durant une période indéterminée.

Tout comme ses concitoyens, une résidente de Labrador City, Lise Boucher, a reçu un avertissement en fin d'après-midi lui indiquant qu'elle devait quitter son domicile le plus rapidement possible. Plusieurs questions surgissent alors dans son esprit. Que devons-nous apporter dans nos valises? Quelle sera la durée de cette évacuation? L'inquiétude s'installe. Mais elle ne sera pas seule puisque son ami, Célian Lézer, un jeune homme d'origine française qui travaille à l'Association francophone du Labrador, et sa chatte Rosalie l'accompagnent, elle et son petit chien Buddy, dans sa voiture.



Célian Lézer (à gauche) et Lise Boucher (à droite). Photo: Célian Lézer

Par chance, le plein d'essence de l'auto avait été fait la veille. Les compagnons d'infortune ont ainsi pu commencer leur périple imprévu vers la ville de Churchill Falls sans devoir attendre un long moment pour s'approvisionner en carburant. Selon madame Boucher, la circulation était très lente et la patience était de mise. Un trajet d'une durée habituelle de 2 h 30 vers Churchill Falls s'est prolongé en une escapade de plus de six heures puisque tous les habitants de Labrador City se dirigeaient simultanément dans la même direction en empruntant l'auto-

route Trans-Labrador, la route 500, vers l'Est. Madame Boucher était soulagée que le jeune homme qu'elle considère comme son «ange gardien» s'assoie du côté conducteur. Les deux aventuriers improvisés conservent une attitude positive par rapport à la situation d'urgence et ne se laissent pas abattre. Ce ne fut que vers 2h du matin qu'ils arrivèrent à Churchill Falls où ils furent accueillis dans une ambiance très chaleureuse. Des gens attendaient les personnes évacuées qui étaient exténuées avec de la nourriture à volonté, d'énormes matelas, des toilettes et des douches.

Le lendemain matin vers 9h, après avoir mis deux heures à franchir les 750 mètres les séparant de la station d'essence, se sentant maintenant reposés et soulagés, les deux complices repartent sur la route en direction de Happy Valley-Goose Bay après avoir attendu un certain moment pour faire le plein. La circulation serait désormais fluide pour les trois prochaines heures. Lors de leur arrivée à destination, la Croix-Rouge canadienne ainsi que plusieurs équipes s'affairent à l'aréna local afin d'accueillir les voyageurs. Des services de la Société de prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) sont accessibles pour accommoder les maîtres d'animaux de compagnie ayant oublié d'apporter certaines choses (cages, nourriture, litière, etc.). Lise Boucher affirme que les familles d'accueil qui se sont offertes pour héberger gratuitement les animaux étaient extraordinairement bienveillantes. Certains résidents de Labrador City (environ 750) étaient logés dans des chambres sur la base militaire qui étaient situées dans plusieurs bâtisses des Forces armées canadiennes dotées de lits, de bureaux et de salles de bain communes et une cafétéria se trouvait à

quelques minutes de marche. D'autres s'accommodent de lits de camps ou de matelas posés au sol installés dans des édifices municipaux alors que certaines personnes dormaient dans des chambres du collège communautaire de l'endroit. Une friperie locale ainsi que celle de Labrador City offraient gratuitement des vêtements. Une cafétéria proposait des déjeuners, des dîners et des soupers aux personnes évacuées en plus d'un camion de cuisine de rue de l'Armée du Salut qui fournissait des repas.

Madame Boucher confie que la cordialité et la solidarité des gens sur place étaient exemplaires et incroyables. Les gens évacués discutaient entre eux et partageaient au sujet de leurs expériences hors du commun vécues à la suite de leur évacuation et de leur déplacement inattendu. La générosité et l'entraide étaient au rendez-vous. Lise Boucher et son jeune camarade ont finalement retrouvé leurs demeures respectives à Labrador City, le 23 juillet dernier. Demeurant dans cette ville depuis 1967, Mme Boucher explique qu'une telle aventure ne lui était jamais arrivée auparavant et que cette expérience humaine fut très enrichissante.

## ÉDITO

## LE JOURNALISME ET SES IMPRESSIONS

Que sait-on de l'avenir du journalisme à Terre-Neuve-et-Labrador? «*Details are scanty*», nous dirait Mike Critch.

Au risque de montrer mon âge, j'ai grandi en entendant cette imitation du slogan de Mike Critch de VOXM de la part de ma famille, de mes enseignants et d'autres adultes autour de moi. Tout le monde en riait. Si je n'ai jamais vraiment écouté ou lu les nouvelles à cet âge, le fait d'entendre à plusieurs reprises cette expression (en français, «il y a peu de détails») a constitué l'un de mes premiers liens avec le journalisme. Moi aussi, j'ai commencé à la dire.

Les plus jeunes lecteurs reconnaîtront peut-être Mike Critch de l'émission de télévision *Son of a Critch*, incarné par son fils Mark Critch. Cependant, ils ont peut-être déjà vécu des expériences semblables en faisant défiler des mêmes représentant Ross Tilley ou Don Bradshaw de la chaîne NTV sur leurs cellulaires par exemple.

Ne me méprenez pas - je ne me moque pas d'eux - ces personnes sont des journalistes devenus célèbres pour leur couverture de l'actualité locale. Demandez à tous ceux qui écoutent *Open Line* de VOXM: l'animateur, Paddy Daly, est vénéré dans l'industrie de médias de la province et son nom est synonyme de vivacité d'esprit et de sang-froid. Originaire de Conception Bay, Craig Westcott, le rédacteur en chef du journal

*The Shoreline News*, est également très respecté dans la région. Joey Smallwood, qui a fait entrer Terre-Neuve-et-Labrador dans le Canada, a bâti sa carrière politique grâce à sa carrière à la radio. Même l'entrepreneur et ancien premier ministre de la province Danny Williams avait fondé une compagnie de télécommunications avant de se lancer dans la politique.

La diffusion d'information à Terre-Neuve-et-Labrador, et surtout le journalisme en langues minoritaires, sert à bâtir des ponts. Si on connecte notre public avec l'information, on connecte également les êtres humains. *Le Gaboteur*, par exemple, est, après tout, VOTRE journal.

### Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

Ceux d'entre vous qui tiennent ce journal dans leurs mains en ce moment: respirez l'odeur de l'encre. Écoutez le craquement de ce mince papier journal pendant que vous en lisez les pages. Sentez la rugosité de chaque grain minuscule qui compose le journal. Ce que vous tenez en ce moment devient de plus en plus rare dans cette province immense à laquelle nous sommes ancrés. Appéciez-le.

En août dernier, le plus grand quotidien de la province, *The Telegram*, est devenu hebdomadaire. À cause de l'achat du Saltwire Network, dont *The Telegram* fait partie, par le réseau Postwire - une transaction de 1 million de dollars qui n'a pas compris la presse d'impression - le journal a dû faire des coupures. En plus de la perte de quatre employés dans la salle de nouvelles du *Telegram*, soit 30% de l'équipe, plusieurs clients comme *The Newfoundland Quarterly* sont à la recherche d'options ailleurs dans d'autres provinces. *Le Gaboteur* quant à lui est imprimé en Nouvelle-Écosse, et n'est pas touché par l'achat Postmedia.

Ce qu'on sait: le journalisme à Terre-Neuve-et-Labrador est menacé. Saltwire a acheté les médias Transcontinental en 2017, qui comprenaient *The Telegram* et d'autres journaux. Dans les années qui ont suivi, des journaux locaux comme *The Western Star*, *The Northern Pen*, *The Compass*, *The Gulf News*, *The Southern Gazette*, *The Packet* ont cessé de paraître. Le magazine *Them Days* demande au gouvernement provincial une augmentation de 100 000 \$ de son financement, qui est gelé à 50 000 \$ depuis 2005. D'autres publications ont fusionné et d'autres encore, comme le

*Wreckhouse Weekly*, ont brièvement comblé les lacunes, mais le journal papier et les médias indépendants deviennent de plus en plus rares.

Ce qu'on ne sait pas encore: en étant la seule province du Canada à ne pas avoir de presse, la désinformation va-t-elle se propager ici? Le gouvernement fédéral a mis en place de nombreuses possibilités de financement, comme l'Initiative du journalisme local, mais tout soutien est toujours utile. Que ce soit sous la forme d'un abonnement ou même en prêtant votre plume, communiquez avec *Le Gaboteur* ou votre publication de choix pour savoir comment vous pouvez l'aider!

Cela étant dit, on sait aussi que VOTRE journal fête un jalon important le 5 octobre prochain: ses 40 ans! Dans le cadre de cet anniversaire, son équipage organise une soirée chez Cork'd pour célébrer avec vous. Au menu: du vin, de la charcuterie et de la musique. Venez nombreux pour fêter *Le Gaboteur*, pour rencontrer son équipage et pour soutenir le journalisme en français!

**CODY BRODERICK**  
Rédacteur en chef



**5 OCTOBRE 2024 À 19H30**

Cork'd - 345 Duckworth St, St. John's

ON FÊTE QUOI?

Les 40 ans du journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador

## EN COUVERTURE

Le bar The Ship Pub est redevenu cet été une plaque tournante pour la francophonie au centre-ville de la capitale. Louise Gauthier, chanteuse et artiste multidisciplinaire qui figure sur la UNE de ce numéro, y a lancé le festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador le 11 juillet dernier avec Mary Barry. Cette Nuit Francophone a été organisée conjointement par la Newfoundland and Labrador Folk Arts Society, le Réseau Culturel Francophone de Terre-Neuve-et-Labrador et Iceberg Musique.

La Party de Saint-Jean a également eu lieu ici le 22 juin dernier et a servi de lancement à un nouveau groupe, Île-Icette, un nouveau groupe composé de Frédéric Blouin au chant, Michael O'Keefe-Daw à la batterie, ainsi que journaux. Jenna Maloney et Axel Belgarde de Port-Aux-Poutines à la guitare, à la basse et au violon. Le nouveau groupe ne se trouvait pas seul cette soirée, ayant invité sur scène Adrian House, Cat Bowring, Colleen Power, Liz Fagan Band et d'autres groupes et artistes d'expression française.

Si le Ship Pub est finaliste dans la catégorie Salle de l'année aux Prix MusicNL, qui ont eu lieu juste après la mise sous presse de cette édition, de nombreux artistes d'expression française sont également nominés dans de nombreuses catégories. En page 5, vous découvrirez Claire Porter, finaliste dans la catégorie Artiste/Groupe alternative de l'année.

Les rythmes francos vibraient au The Ship Pub cet été, mais des petites foules ont régalé en français pour plusieurs occasions un peu partout dans la province: du parc Bannerman, jusqu'à Stephenville, l'Anse-à-Canards et au-delà. À découvrir en pages 6 et 7! (CB)



Photo: Alick Tsui

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin  
Ysabelle Hubert André Thoms  
Navel Sarr

Contact: ca@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

Directeur général  
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page  
Jessie Meyer

#### Ont collaboré à ce numéro

Alick Tsui, Leona Rockwood, André Magny,  
Jessica Tucker, Éric Cyr (TDN), Océane Bossé  
(TDN), Quinten Taylor, Marc Poirier (Francopresse),  
Yashvi Ramsarran, Raymond Cusson,  
Jeremy Pommier

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires  
ISSN 0836-8155

#### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing  
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur article d'actualité, meilleur article  
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture, meilleure  
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers  
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## PORTRAIT

CODY BRODERICK

## CLAIRE PORTER: MUSICIENNE AUX MULTIPLES TALENTS

Musicienne finaliste dans la catégorie d'artiste alternative de l'année des Prix MusicNL et nouvelle coiffeuse à Fogtown au centre-ville de la capitale, cette artiste bilingue a le vent dans les voiles après la sortie de son dernier album, *Time Alone*.

Si vous demandez à Claire Porter de vous parler de son parcours, préparez-vous: il y a beaucoup à dire! Chanteuse et musicienne multi-instrumentale derrière le groupe Claire Porter and the Stouts, elle a sorti son premier album, *Time Alone*, le 26 juillet dernier. Avec un style musical souvent comparé à la fois à Judy Garland et à Tom Waits, elle transforme le banal en mélodies puissantes dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître.

## Exploration musicale et culturelle

Exploratrice depuis son enfance, Claire Porter est curieuse par nature et cherche à tisser des liens avec des personnes de tous horizons. Et à chaque étape de sa vie, la musique a joué un rôle clé.

Pendant son enfance, Claire Porter était membre de la chorale des jeunes de Shalloway, mais même à cette époque, elle avait toute une expérience musicale derrière elle. «C'est intéressant, quand les gens me demandent quand j'ai commencé la musique parce qu'il n'y a pas de date», dit celle qui est née dans une famille de musiciens. «Dans ma famille, dans chaque génération il y a un chanteur qui va écrire les chansons de sa génération pour la prochaine génération. Le dernier était probablement mon oncle Hector McIsaac, mais avant lui c'était Jerome Downey de Codroy Valley», dit-elle en ajoutant qu'elle compte également dans sa famille étendue les musiciens Sherman Downey, de Corner Brook, Ashley MacIsaac, de Cap Breton, et même le musicien américain Jack White.

Étant également grandie dans une famille multilingue dont des chansons gaéliques font même partie du répertoire, l'artiste bilingue apprend vite les langues. En plus du français, elle a également saisi un peu d'espagnol pendant un déplacement de bénévolat en Amérique du Sud et a même déjà chanté en arabe une fois quand elle était enfant.

De St. John's et Conception Bay South jusqu'au Venezuela, en passant par Marystown, Happy Valley-Goose Bay, la Nouvelle-Écosse et le Québec, Claire Porter a fait ses valises à plusieurs reprises à la découverte de nouvelles terres, nouvelles langues et nouvelles gens.

C'est un été en parc à caravanes avec sa famille au Québec où à 4 ans, elle a plongé pour la première fois dans une culture francophone. «C'était vraiment intéressant de regarder *Les Muppets* et d'entendre la voix de Miss Piggy en français» se rappelle-t-elle en riant. Si elle n'a appris à parler français que dans sa vingtaine, alors qu'elle vivait et travaillait à Montréal, elle a vite maîtrisé la langue et est fière de continuer à l'utiliser dans son travail de jour à Fogtown, où elle coiffe régulièrement quelques clients francophones.

## L'étrangeté comme source de force

Lorsqu'elle ne se trouve pas derrière le fauteuil du coiffeur, Claire Porter est plus que probablement en train de travailler sur un prochain projet musical. Composition, interprétation, mixage de clips audio ou



Le 13 septembre, avec Joe Tucker à la guitare, Bill Simms à la basse, Rob Pittman à la batterie et Liam Peacock au piano, Claire Porter and the Stouts fêtera le lancement de son premier album, *Time Alone*, au pub Peter Easton. Photo: Courtoisie

montage de ses propres vidéos, cette musicienne de sang s'est engagée dans presque tous les rouages de son album.

De retour à St. John's depuis 2019, juste avant les restrictions imposées par la COVID-19, Claire Porter s'est retrouvée, comme tout le monde, plus isolée que d'habitude. «Je me suis dit: voici une occasion d'apprendre quelque chose, de créer quelque chose pour donner quelque chose au monde», explique-t-elle. Pendant le temps qu'elle a passé seule pendant la pandémie, elle a transformé les coins et recoins les plus rudes et banals de sa bulle en belles compositions.

Ses paroles brutes sont surprenantes et ses mélodies, douces. Avec une voix qui rappelle les chanteuses du vieil Hollywood, l'artiste juxtapose la beauté et le brut dans un style propre à elle, qu'elle qualifie d'une manière positive comme «étrange». Malgré son *étrangeté*, ou grâce à celle-ci, chaque chanson étonne et réussit à créer une connexion avec les auditeurs. Vivre dans «Apartment #4» peut sembler un cauchemar, avec de la moisissure noire et une infestation d'insectes, mais la chanson elle-même est rêveuse et apaisante. Ce contraste reflète les nuances compliquées

de l'expérience humaine elle-même, qui n'est jamais noire ou blanche. «Je pense qu'il est impossible de parler de certaines choses gentiment et qu'il est essentiel de parler des mauvaises choses», dit la musicienne en ajoutant qu'en affrontant les problèmes de la vie, nous acquérons les outils nécessaires pour y faire face. «La positivité aveugle ne mène nulle part.»

«Je pense que c'est important d'écrire des chansons qui vont décrire nos expériences. La musique country le fait, la musique folk-punk le fait, la musique hobo le fait et la musique traditionnelle de Terre-Neuve le fait. Nous ne pouvons pas oublier comment les chansons peuvent partager des sentiments et les détails d'une situation. C'est comme cela qu'on transmet nos histoires.»

Cela dit, malgré la lourdeur de certains thèmes, comme la situation difficile du logement décrite dans la chanson «Apartment #4» ou l'autosuffisance alimentaire dans «Preservatives», ses chansons sont accrocheuses et amusantes. «Je vais toujours apprécier la fortitude qu'il faut pour survivre dans le monde aujourd'hui. La hiérarchie des besoins de Maslow est très claire: on a besoin de nourriture, d'eau et d'un endroit pour vivre, ce qui, à l'heure actuelle, représente un défi pour tout le monde.»

«La réaction à "Apartment #4" a été absolument folle», poursuit la musicienne. «Le nombre de personnes qui m'ont contacté et qui m'ont dit que cette chanson leur avait permis de se sentir moins seul - c'est la raison pour laquelle j'écris.»

## Prochains projets et spectacles

Son prochain projet sera-t-il réalisé dans la langue de Molière? «Je vais écrire une chanson en français, promis!», nous confie-t-elle en précisant qu'elle est déjà entrée en contact avec Iceberg Musique, le seul label francophone de la province.

Au moment de la rédaction, en plus d'un clip pour sa chanson «Thirsty», Claire travaille actuellement sur quatre chansons en français, dont «La monstre». Si le mot monstre est censé être masculin, l'artiste joue avec la langue et le genre des mots pour décrire un monstre féminin, car la chanson évoque le sentiment de danger dont souffrent souvent les femmes lorsqu'elles se promènent seules le soir.

Ayant rassemblé ses diverses expériences, ses voyages et une certaine humanité dans son nouvel album, elle assure qu'on n'est jamais tout seul en écoutant *Time Alone*. Le 13 septembre, avec Joe Tucker à la guitare, Bill Simms à la basse, Rob Pittman à la batterie et Liam Peacock au piano, Claire Porter and the Stouts fêtera le lancement de son premier album au pub Peter Easton.

## AUTRES NOMINATIONS FRANCOPHONES

## ★ ADRIAN HOUSE

Artiste/groupe francophone de l'année, artiste/groupe jazz de l'année

## ★ BEN'S EKMAN SPIRAL

Artiste/groupe francophone de l'année, artiste/groupe de musique globale de l'année, artiste/groupe instrumentaliste de l'année

## ★ LIZ FAGAN BAND

Artiste/groupe francophone de l'année, artiste/groupe rock de l'année

## ★ PORT-AUX-POUTINES

Groupe traditionnel/celtique de l'année, artiste/groupe francophone de l'année, groupe de l'année

# FESTIVALS ET FESTIVITÉS ESTIVALES

Comment avez-vous fêté l'été? *Le Gaboteur* de sa part a suivi des fêtes et festivals où la francophonie a été mise à l'honneur. Retour en texte et en photos.

FESTIVAL FOLK DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR 2024

## L'ESPACE FRANCO, HEURE PAR HEURE

La programmation francophone à la 48<sup>e</sup> édition du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, à St. John's a séduit plusieurs spectateurs du 12 au 14 juillet dernier. En plus des spectacles et ateliers thématiques, le retour de l'Espace Franco a attiré surtout l'attention du Terre-Neuvien bilingue Quinten Taylor, invité par *Le Gaboteur* à couvrir ses prestations. **QUINTEN TAYLOR**

Pendant une belle fin de semaine de juillet au parc Bannerman, les enthousiastes de musique se sont rassemblés sous la tente de l'Espace Franco. Malgré la chaleur, les gens étaient prêts pour une journée de musique passionnante.

### Arts et aires francos

En entrant à l'Espace Franco avant que la musique ne commence, l'artiste **Dominique Hurley** a invité le public à «plonger dans sa joie de vivre» dans le cadre d'un atelier d'art. Si les œuvres de l'artiste-peintre ont décoré la tente, les jeunes et les jeunes de cœur ont créé leurs propres œuvres pour y ajouter de couleur.

À 13h, **Ocean Bound** ouvre le bal. Le duo composé de Julien Bouchard et Kristen English a livré un solide spectacle de chansons country folk, accentué par des harmonies vocales belles et un jeu de guitare talentueux. Mélangeant la sincérité et l'humour dans leurs paroles, ils ont terminé leur spectacle avec une chanson amusante sur les «poseurs de cow-boys» qui a suscité des rires et un tonnerre d'applaudissements. Leur rythme soutenu a fait osciller les spectateurs de tous les âges sur leurs sièges.

Le groupe suivant était **Laura Penney and Cove Pond**, dont le spectacle était un mélange de chansons traditionnelles françaises de Terre-Neuve et d'œuvres originales. Leur son était complètement traditionnel, avec un violon très présent tout au long du spectacle. Laura a donné l'impression d'être une artiste chevronnée, totalement à l'aise sur scène, captant toute l'attention des spectateurs avec sa voix théâtrale et de bon goût.

Des problèmes d'horaire ont causé un petit décalage dans les représentations, mais **Port-Aux-Poutines** est intervenu pour sauver la situation avec un spectacle prolongé. Avec Axel Belgarde à la guitare et Jenna Maloney au violon, ils se sont vite préparés et ont livré un spectacle improvisé incroyablement amusant qui a fait danser les enfants et a fait applaudir tous les spectateurs. Ils ont poursuivi directement leur spectacle initialement prévu, invitant Frédéric Blouin à se joindre à eux pour chanter et pour jouer de l'harmonica. L'énergie était élevée lorsqu'ils ont conclu leur spectacle avec deux nouveaux titres de leur prochain album.

Il faisait plus froid le lendemain, mais il y avait encore beaucoup d'énergie au parc, et ce, à partir de 10 heures du matin. Avant que les musiciens montent sur scène dans l'Espace Franco, Dominique Hurley y a offert une deuxième session d'art. Ensuite, les festivaliers ont bougé leurs corps pendant une activité de danse avec **Jane Dennison et Evelyn Osborne**.

**Les Carriers** ont été les prochains à monter sur scène en dessous la tente fran-

co, et leur spectacle a marqué le début d'une journée enjouée. Leur son folklorique était accentué par la mandoline, l'accordéon et le banjo pour différentes chansons. Ils n'ont pas hésité à aborder des sujets sérieux, mais toujours avec humour; une chanson a été décrite comme «la chanson la plus joyeuse sur le réchauffement de la planète» alors qu'une autre chanson a abordé les complexités des relations à distance.

**Ben's Ekman Spiral**, le projet solo de l'artiste multi-instrumentiste Benjamin James, a ensuite donné un concert unique. Originaire de la France, l'artiste a exploré les points communs entre divers genres folkloriques et des paysages sonores post-rock ambiants avec seulement sa guitare et une pédale de boucle. Différentes chansons ont été inspirées par le rock progressif, le flamenco espagnol et les sons nord-africains, le tout ancré par le jeu virtuose de Ben. Vers la fin du concert, il a échangé sa guitare contre une mandole, un instrument algérien utilisé dans plusieurs genres de musique classique nord-africaine. Ce spectacle a été un véritable régal pour les spectateurs, qui a été captivé par les ambiances douces de Ben.

Ensuite, le duo **Soup' Du Jour** est monté sur scène pour redonner de l'énergie aux spectateurs. Le duo composé de Sabrina Roberts et Chris Driedzic a joué un mélange de folk rock et de blues qui a fait bouger tous les spectateurs! Leurs paroles en français sont légères et humoristiques, ce qui est accentué par le charisme naturel et la présence sur scène du duo. Vers la fin de leur spectacle, le duo a joué un morceau intitulé «J'ai chanté», suscitant tous les spectateurs à lui prêter leurs voix.

Les spectateurs sous la tente francophone ont pris un plaisir fou à danser et à applaudir sur les rythmes de **Adrian House et son House Band**, qui y ont présenté le dernier spectacle. Complètement dans son élément, Adrian House interagissait avec les spectateurs alors que lui et son groupe livraient des chansons de jazz-rock théâtral, dont des chansons de son nouvel album *Pêcheur de rêves*.

### L'espace franco de la scène principale

Les festivités en français se sont poursuivies sur la scène principale dimanche soir, où plusieurs artistes francophones se sont produits devant une grande foule. **Port-Aux-Poutines** est revenu pour son troisième spectacle du festival, accompagné cette fois par George Gogoe à la basse et de Persio Dominguez Piantini à la batterie. Ayant interprété des classiques terre-neuviens en français tels que «Sarah» et «Heave Away», même les anglophones unilingues ont pu se reconnaître dans leurs aires. Ils ont également inter-



Le groupe, **Portage**, formé de Christina Smith (à gauche dans la photo), Jean Hewson (à droite), Anne Lederman, Erynn Marshall et Laura Risk, a apporté un mélange de musique traditionnelle au festival. Sa musique est enracinée non seulement sur le vieux Rocher, mais également au Québec, en Ontario, dans les Appalaches et dans l'Ouest canadien. Photo: Cody Broderick



Le duo **Ocean Bound** a ouvert le bal dans l'Espace Franco le 13 juillet dernier. Photo: Cody Broderick

Le rédacteur en chef du *Gaboteur* le confirme: après avoir joué sous la tente de musique trad, le groupe **De Temps Antan** est parti avec une copie du *Gaboteur* magazine estival 2024! Photo: Cody Broderick



Si le son de la musique résonnait dans le parc Bannerman, d'autres arts occupaient également une place de choix. En plus de Dominique Hurley, Émile Sopkove a animé une démonstration de tapis hooké dans la tente des ateliers située à côté de l'Espace Franco. Les festivaliers ont même pu découvrir le cirque et la huitième forme d'art, avec une fanfare jouant la musique de Mario Kart en même temps qu'une session de jeu vidéo. Photo: Cody Broderick

prété le standard irlandais «The Rattlin' Bog», traduit sous le nom de «L'arbre est dans ses feuilles», qui se trouvera sur leur prochain album!

L'avant-dernier groupe du festival était le trio québécois **De Temps Antan**. Leur spectacle a commencé par un drone prolongé, avant de se lancer dans de la musique traditionnelle québécoise rapide et technique. Chaque membre a joué de plusieurs instruments et a chanté pendant toute la durée du concert, faisant preuve d'une impressionnante palette de talents musicaux! Parmi les instruments

utilisés, on a entendu l'accordéon, la guitare, le violon, le bouzouki et l'harmonica. Le concert atteint son apogée lorsque l'un des membres sort une guimbarde pour jouer un air de swing. Les spectateurs se sont dirigés vers la scène et une piste de danse s'est formée, qui est restée active jusqu'à la fin du concert. Le groupe a annoncé qu'il allait enchaîner avec un morceau plus lent, mais il a décidé de changer la liste de chansons à la volée pour maintenir l'énergie. À la fin du concert, les spectateurs ont réclamé un rappel, et il était clair qu'il n'allait pas se laisser faire!

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON DE GRANBY

## LORA OTOUM: POUR UNE CHANSON

Elle était la représentante de Terre-Neuve-et-Labrador au concours Jamais Trop Tôt du Festival international de la Chanson de Granby (FICG), au Québec. Rencontre avec une jeune artiste au parcours peu commun.

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Le FICG en est cette année à sa 55<sup>e</sup> édition. Au fil du temps, il a vu s'épanouir des artistes comme Fabienne Thibeault, Lisa LeBlanc ou encore Pierre Lapointe. Toutefois, depuis 13 ans, son concours Jamais Trop Tôt (JTT) s'est ouvert à des jeunes artistes de 14 à 17 ans, non seulement du Québec, mais également de la francophonie canadienne.

Le 11 août dernier, 11 jeunes provenant du Québec et 13 autres de neuf provinces canadiennes ont foulé les planches du Palace de Granby pour un spectacle de plus de deux heures afin de célébrer ce que le FICG appelle «le plus grand projet culturel musical pancanadien pour les artistes de 14 à 17 ans.» Jamais Trop Tôt est le résultat d'un partenariat entre le FICG et le Réseau national des Galas de la Chanson, avec l'appui d'une quarantaine de collaborateurs à travers les provinces canadiennes et un territoire. En ce qui concerne Terre-Neuve-et-Labrador, le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL) a servi de répondant auprès du FICG.

À la suite d'ateliers d'écriture dans différentes écoles du Québec et du Canada, les 24 meilleurs textes reçus sont sélectionnés et ensuite mis en musique par d'anciens participants du Festival de Granby. Des chansons vont donc émerger de ces œuvres littéraires. Par la suite, ceux qui étaient à Granby à titre d'interprètes ont eu une semaine pour apprendre leur chanson et suivre les conseils d'Andréanne A. Mallette, la metteuse en scène du spectacle. Lora Otoum était évidemment du lot.

Née en Jordanie d'une mère ukrainienne, c'est au pays de son père qu'elle a appris la langue de Félix Leclerc. En fait, comme l'explique sa mère, Olga Zavydniak, lorsqu'elle l'a inscrite à l'école française en Jordanie à partie de la 3<sup>e</sup> année, sa fille «ne connaissait pas un mot de français». Avant, elle allait à l'école jordanienne. «L'école française en Jordanie est très bonne et unique. J'étais heureuse de pouvoir y inscrire mes enfants. C'est



En interprétant la chanson «Inconnu» de Claudia Sabbagh, faisant référence aux dictas de la beauté, Lora Otoum de St. John's a démontré, devant plusieurs centaines de personnes, qu'elle savait interpréter avec justesse des textes un peu plus dramatiques. Photo: Benoit Thériault

ainsi qu'a commencé notre connaissance de la langue et de la culture française.»

Après un bref séjour en Ukraine et un retour en Jordanie, la famille Otoum-Zavydniak déménage au Canada en 2022 et prend racine à St. John's. Lora y poursuit ses études en français à l'école Rocher-du-Nord. «Moi, je voulais continuer d'être dans le programme français parce que j'y suis déjà habituée», explique celle-ci. Alors quand elle se fait demander par le journaliste si sa participation à un concours de chanson en français n'est pas un peu incongrue pour une Jordano-Ukrainienne, pour elle, ce n'est absolument pas le cas. Bien au contraire, puisque le français fait partie d'elle au même titre que l'arabe, l'ukrainien, le russe et l'anglais.

### Artiste dans l'âme

Sa participation à JTT a convaincu la jeune artiste de 14 ans, qui monte en 9<sup>e</sup> année, de poursuivre sur le chemin de la chanson. Ce côté artistique, elle l'a hérité de sa maman. «On chante ensemble tout le temps!» Quelque peu timide en entrevue, le jeune papillon déploie cependant sa voix magnifique sur scène.

Lors de sa semaine passée à Granby, où elle fut hébergée comme les autres participants dans les installations de l'Université Bishop, elle a particulièrement apprécié le travail d'équipe avec les autres jeunes, le soutien de tous ainsi que les contacts qu'elle a pu se faire là-bas. «On avait aussi des profs qui nous disaient comment chanter, quoi faire sur la scène, comment s'habiller.»

Y aura-t-il une suite à l'aventure granbyenne? La directrice du FICG, Josée Mailhot, répond à la question. «Dans quelques semaines, on choisira 12 chansons sur les 24. Puis 12 jeunes seront sélectionnés afin d'enregistrer un album à l'automne.»

C'est donc dire que Lora Otoum pourrait continuer de faire parler d'elle!

## L'ACADIE AUX QUATRE COINS DE LA PROVINCE

Le 15 août dernier, les Acadiennes et Acadiens ont célébré la Fête nationale de l'Acadie - et ce, à Terre-Neuve-et-Labrador aussi!

C'est à la scène de Kinsman Square de Stephenville cette soirée-là que se sont déroulées les grandes célébrations de la région de la baie Saint-Georges. En plus de Ti-Jardin, en photo, Lily Benoit, Warren Moores, Harrison Vallis, Cove Pond, Les Frères Félix et Kingston Hinks ont tous rempli la ville de musique qui vient du *t'chœur*. Les spectateurs y ont également dégusté la soupe au pois traditionnelle, du pain frais et du maïs soufflé.

Des tintamarres ont également été organisés à Labrador City, où les jeunes enfants du camp d'été de l'Association francophone du Labrador ont fêté en groupe, et dans la capitale, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a marqué la Fête le 17 août dernier au Centre des Grands-Vents, où Adrian House a présenté un spectacle en duo. (CB)



Ti-Jardin, groupe franco-terreneuvien composé de Mark Cormier et de Ryan Perrier qui a joué un concert à Stephenville. Photo: Capture d'écran

## LES FRANCO-TERRENEUVIENS ONT FÊTÉ LE FESTIVAL

Du 2 au 4 août dernier, le festival bilingue annuel Fêtons le festival de la péninsule de Port-au-Port annuel a eu lieu à l'Anse-à-Canards. Des artistes locaux comme Warren Moores et Bernard Félix, ainsi que Kingston Hinks, Tim Buk Two et DJ Halfman, ont animé en musique les festivités durant la fin de semaine. Dès 14h dimanche 4 août, des jeux et des activités familiales s'y sont tenus ainsi qu'une journée dansante sur de la musique traditionnelle. (CB)



Bernard Félix à la guitare et Warren Moores sur l'accordéon. Photo: Capture d'écran



Des géantes têtes marionnettes sont également apparues au Centre des Grands-Vents lors des fêtes organisées par l'ACFSJ. Photo: Courtoisie

## CONGRÈS MONDIAL ACADIEN 2024

MARC POIRIER | FRANCOPRESSE

## LE POTENTIEL INEXPLORÉ DE L'ÉCONOMIE ACADIENNE

Les acteurs de l'économie acadienne ont, pour une rare fois, pu se rencontrer à l'occasion du Congrès mondial acadien 2024, qui s'est déroulé du 10 au 18 août en Nouvelle-Écosse. Des représentants de divers secteurs ont discuté de leurs succès et réfléchi à leurs défis lors du Forum économique.

Existe-t-il une «économie acadienne»? La question est plus ardue qu'il n'y paraît.

«Moi j'ai de la difficulté à [la] définir ou à [la] cadrer», admet Pierre-Marcel Desjardins, l'un des experts invités au Forum économique du Congrès mondial acadien 2024. Selon le professeur à l'École des hautes études publiques de l'Université de Moncton, il est parfois compliqué de cerner quelles compagnies sont acadiennes.

«Une entreprise qui est la propriété d'un Acadien ou d'une Acadienne, mais dont les employés sont anglophones, est-ce une entreprise acadienne? Ça devient difficile.» L'économiste préfère parler d'économie dans les régions acadiennes, où il peut y avoir des sociétés de diverses appartenances.

Mais encore là, où situer les régions acadiennes? La présidente du Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ), Suzanne Roy, explique que ce concept a changé dans sa province.

«Traditionnellement, on disait "l'Acadie, c'est les Acadiens qui vivent dans des villages acadiens". Mais c'est plus ça. À Halifax, il y a 30-40 000 francophones et francophiles qui sont dynamiques, qui sont actifs. Certains ont des



De gauche à droite : le recteur de l'Université Sainte-Anne, Kenneth Deveau, le ministre de l'Environnement et du Changement climatique de la Nouvelle-Écosse, Timothy Halman et le ministre fédéral de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie du Canada, François-Philippe Champagne. Photo: Marc Poirier (Francopresse)

entreprises, puis ça fait partie de la communauté aussi.»

### Manque de main-d'œuvre

Les grands joueurs de l'économie acadienne qui se sont établis il y a belle lurette sont encore là, toujours liés aux ressources naturelles, comme la pêche, la forêt ou la tourbe.

Dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, ces grandes entreprises

ont pour nom Comeau's Sea Foods (1946), Les Algues acadiennes (1981) et le constructeur de navires A. F. Thériault et fils (1938). Des entreprises qui œuvrent sur la scène internationale.

Le PDG de Comeau's Sea Foods, Noël Després, a expliqué lors du Forum que son entreprise fait preuve d'innovation pour se maintenir à flot, mais comme bien d'autres, elle reste confrontée à un défi de taille : «On n'a pas la main-d'œuvre.»

### Recherche et innovation

Ce ne sont pas seulement les entreprises qui misent sur l'innovation et qui se lancent dans la recherche et le développement, les pêcheurs s'y intéressent également.

Depuis une vingtaine d'années, diverses organisations de pêche en Atlantique investissent et déploient des efforts pour comprendre l'environnement marin qui fait vivre leurs membres et les communautés.

«Ce savoir nous permet ensuite de convaincre nos pêcheurs, nos gestionnaires et nos politiciens sur les directions à prendre pour avoir une industrie qui est en santé», a expliqué un autre participant, Martin Mallet, directeur général de l'Union des pêcheurs des Maritimes (UPM).

### L'Acadie et la francophonie économique

Plusieurs politiciens ont pris part aux discussions, dont le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie du Canada, François-Philippe Champagne, qui a présenté sa vision d'une «francophonie économique».

«Si vous regardez l'économie mondiale, actuellement, on voit deux grands courants : la décarbonisation et la numérisation de l'économie. Je pense que l'Acadie peut se positionner là-dedans.»

Selon lui, le numérique prend de plus en plus de place dans l'économie mondiale et il souhaite que le développement de solutions dans ce domaine puisse se faire aussi en français.

«Pourquoi la francophonie numérique, ça ne partirait pas à partir

d'ici, avec les gens d'ici? Comme ça on va s'assurer d'être des leaders non seulement dans ce siècle-ci, mais dans le prochain.»

### Traverser les frontières

François-Philippe Champagne déplore en outre qu'il n'y ait pas assez d'échanges et de mobilité entre les étudiants des universités acadiennes et québécoises ou d'ailleurs au pays.

«Alors, donnons-nous comme défi, au niveau du Congrès mondial acadien [de voir] comment on peut donner à la prochaine génération d'Acadiens et d'Acadiennes les opportunités, par exemple, de traverser la frontière du Québec au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse et de garder leurs crédits. Comme créer un réseau où les étudiants pourraient passer un semestre dans une université et un semestre dans une autre.»

C'est une idée qui plaît à l'économiste Pierre-Marcel Desjardins. Il existe selon lui un modèle dont les francophones du Canada pourraient s'inspirer : «Ne réinventons pas la roue. En Europe, on a le programme Erasmus.»

Les étudiants peuvent ainsi étudier de trois à douze mois dans une université d'un autre pays. «On pourrait avoir le même genre de programme au Canada, un programme pancanadien qui fait en sorte que pendant un semestre, on offre du financement pour ce genre de mobilité.»

Au début du Congrès mondial acadien 2024, le chanteur et militant acadien Zachary Richard a fait valoir que l'économie joue un rôle crucial dans la survie du peuple acadien. Les économistes et intervenants présents au Forum économique lui ont donné raison.



Albums jeunesse  
Bandes dessinées  
DVDs  
Jeux de société  
Journaux et magazines  
Livres audios  
Livres numériques  
Non-fiction  
Romans  
Tout-carton  
Trousses diverses  
...et plus encore!

**Saviez-vous que votre bibliothèque publique offre diverses ressources en français gratuites et pour tous les âges ?**

Vous voulez en savoir plus ?  
Rendez-vous dans votre bibliothèque locale, ou sur [nlpl.ca](http://nlpl.ca), ou contactez-nous à [ctisserand@nlpl.ca](mailto:ctisserand@nlpl.ca)

## ENVIRONNEMENT

YASHVI RAMSARRAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

## LA DÉCOUVERTE DES PERGÉLISOLS DE LA MER DE BEAUFORT

Le 8 juin dernier, à l'occasion de la Journée mondiale des océans, une Terre-Neuvienne et son équipe scientifique ont célébré une découverte sans précédent dans la mer de Beaufort, au nord des côtes du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska: une récente formation de pergélisol sous-marin.

Un consortium de chercheurs internationaux, dont Virginia Brake et Mathieu J. Duchesne de la Commission géologique du Canada (CGC), a fait une découverte exceptionnelle dans le Nord canadien cet été: la formation récente de pergélisol sous-marin - révélation qui a des implications considérables dans le cadre des infrastructures arctiques et du changement climatique.

La formation de glace sous le fond marin remet en question la croyance antérieure selon laquelle le pergélisol sous-marin était uniquement un vestige d'une époque révolue. Cette découverte suggère que l'eau provenant des couches de pergélisol en fonte peut s'écouler sous terre et se recongeler lorsqu'elle rencontre des températures froides sous le fond marin.

## Mer et terre sous la loupe

Le pergélisol, composé de sols ou de roche qui restent gelés toute l'année, est une composante cruciale du paysage nordique canadien. Sa présence influence significativement les écosystèmes nordiques, les réseaux hydrologiques et pose des défis pour l'économie de l'Arctique. Le réchauffement et le dégel du pergélisol, à cause des changements climatiques et aux perturbations environnementales liées à l'activité humaine, peuvent entraîner une instabilité du sol et modifier les systèmes de drainage, affectant les systèmes naturels et l'intégrité des infrastructures extracôtées telles que les ports en eau profonde et la pose de câbles à fibre optique pour les communautés nordiques. Lorsque le pergélisol

dégèle, il libère l'eau emprisonnée dans la glace. Ce processus peut causer l'affaissement du sol, entraînant des dégâts importants aux routes, aux bâtiments et autres infrastructures.

Comprendre ces nouvelles dynamiques est crucial non seulement pour assurer la sécurité et la durabilité de tels projets dans l'Arctique, mais également les stratégies d'adaptation au changement climatique. Les régions nordiques, en particulier celles situées sur le littoral, sont particulièrement vulnérables parce que le dégel du pergélisol peut altérer les écosystèmes aquatiques et terrestres en modifiant les flux d'eau et en libérant des nutriments et des polluants qui étaient auparavant immobilisés dans le sol gelé. De plus, lorsqu'il dégel, le pergélisol libère du méthane et du dioxyde de carbone,

des gaz à effet de serre puissants qui contribuent au réchauffement climatique. Ces émissions peuvent accélérer le cycle de rétroaction climatique, où le réchauffement entraîne plus de dégel, libérant ainsi plus de gaz à effet de serre et exacerbant encore plus le réchauffement.

## Surveillance et modélisation

Virginia Brake est une professionnelle de recherche en géosciences originaire de Kippens, et vit et travaille à Québec depuis 2009. Membre de l'équipage de scientifiques internationaux, avec Mathieu J. Duchesne, elle était à bord du navire de recherche Arron lors de la découverte du pergélisol.

Ayant grandi entourée de paysages maritimes, ce qui a inspiré sa car-

rière en océanographie biologique, Virginia Brake est aujourd'hui chercheuse pour Ressources naturelles Canada (RNC), elle se consacre à l'étude de l'écosystème du pergélisol du Nord.

Ces chercheurs surveillent et modélisent les changements dans le pergélisol avec des technologies avancées, tels que les relevés aériens et les satellites pour cartographier les conditions du pergélisol sur de vastes régions. Ils collectent également des données sur le terrain à partir de stations de surveillance et de forages pour comprendre les processus en jeu à une échelle plus locale.

Un réseau de surveillance du pergélisol permet de suivre à long terme l'évolution des conditions

SUITE EN PAGE 11

## AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

RAYMOND CUSSON ET CODY BRODERICK

## L'INNOVATION AGRICOLE: UN SUCCÈS ESTIVAL À CORNER BROOK

Avez-vous remarqué une grande activité dans la nouvelle structure en forme de dôme située en face de l'usine de papier de Corner Brook au cours de l'été? Cette nouvelle serre abrite des fruits, légumes et toute une communauté de jardiniers qui poussent à vue d'œil.

D'un diamètre de 33 pieds et d'une hauteur de 15 pieds, la grande serre à l'arrière du Centre for Research and Innovation comporte de nombreux lits de jardinage surélevés, une infrastructure isolante et une ventilation moderne, et même un étang hors sol. Fabriquée par Arctic Acres, la serre sera en fonction pendant au moins trois saisons de l'année et permettra de nouvelles méthodes de culture et de nouvelles plantes, diversifiant ainsi l'autosuffisance alimentaire de la province. Alimentée par l'énergie solaire, elle est totalement hors réseau.

Le 1<sup>er</sup> juin dernier, le WEC a accueilli le public à la fête de lancement, où chacun a eu l'occasion de participer au remplissage des lits de jardinage avec de la terre et du compost. Pendant le lancement, Jeri Graham, présidente du Western Environment Centre, a expliqué la raison principale derrière le projet: «Dans un climat comme celui de Corner Brook et de Terre-Neuve, on a besoin de ce type d'infrastructure pour allonger la période de végétation.»

«C'est une question de communauté,» a rappelé Gudie Hutchings, députée fédérale de la circonscription Long Range Mountains et ministre du Développement économique rural du Canada.

## Une serre communautaire

En l'espace de deux mois, plus d'une douzaine de nouvelles plantes ont bien poussé, dont certaines ne sont pas normalement cultivées dans la province. Qui de mieux que les nouveaux arrivants pour y introduire ces nouvelles cultures? Le WEC collabore avec l'Association for New Ca-

nadiens afin que les personnes qui en savent plus sur ces nouvelles installations puissent apporter leurs connaissances à la région. Katie Temple, directrice générale du WEC, explique que ce partenariat se trouve à la racine du projet.

Les lits de jardin sont loués à des groupes communautaires avec toutes les graines, le compost et les outils fournis par le WEC. Des ateliers, des visites et d'autres événements sont également prévus dans le nouvel espace. «Les écoles seront impliquées avec une approche pédagogique», ajoute la directrice.

## «Nous invitons tout le monde à venir nous voir!»

Les premières cultures de la nouvelle serre seront récoltées plus tard dans l'automne, mais l'hiver réserve d'autres expériences. Le dôme est conçu pour fonctionner toute l'année, et le CME est impatient de découvrir si c'est également le cas ici.

En plus de telles activités à la nouvelle serre en dôme, l'originaire de Trinity Bay explique que l'être humain est au cœur de plusieurs initiatives du WEC. Par exemple, les soirées Green Drinks Speakers Series accueillent des spécialistes pour présenter des conférences dans un contexte de rencontre sociale et le programme Humber Valley Fruit Rescue, dont les membres qui ont des arbres fruitiers dans leur cour arrière, ont l'opportunité, par l'entremise des bénévoles, d'en faire la cueillette. «Les propriétaires gardent un tiers de la cueillette, les bénévoles un tiers et des organisations locales en reçoivent un tiers», explique la direc-



Katie Temple (directrice de WEC) est à droite (manteau rouge) et les membres de l'Association pour Nouveaux Canadiens. Photo: Courtoisie

trice du WEC. «Tout le monde y gagne!» La nouvelle serre, qui coûte environ 34 000\$ selon le site Web de Arctic Acres, a été subventionnée par les Fonds des infrastructures alimentaires locales d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et soutenue par la Ville de Corner Brook.

## Développements dans des régions francophones voisines

Quels projets a-t-il prévu pour l'avenir, le WEC? En plus de continuer le programme de potager résidentiel - «car les enfants aiment bien se salir les mains

tout en ayant du plaisir», explique Katie Temple - le WEC compte répondre à une demande grandissante en provenance de Port-au-Port et Stephenville. «Nous avons l'intention de rendre disponible l'information de certains de nos programmes par Internet et nous en ferons probablement la traduction française afin de répondre à la demande de nos membres», dit la directrice.

«Comme nous savons, dans la réalité d'une sécurité alimentaire précaire avec les prix des aliments très élevés, cela nous amène une clientèle croissante et un intérêt pour la culture biologique», se termine-t-elle.



## AGENDA COMMUNAUTAIRE

### PROVINCIAL

#### Jusqu'au 15 septembre

Le projet **Éveil et réveil artistiques**, organisé par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) en collaboration avec le CPEF Les P'tits Cerfs-Volants et le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, à la côte est et ouest de l'île. Deux formations en médiation culturelle seront, animées par la troupe québécoise La Marche du Crabe. Chaque formation consiste à participer aux ateliers donnés par les intervenants de la Marche du crabe au public scolaire + 2h de séance-bilan, soit les 23 et 24 septembre à St. John's (écoles Rocher-du-Nord et des Grands-Vents), soit les 26 et 27 septembre sur la péninsule de Port-au-Port (écoles Sainte-Anne et Notre-Dame-du-Cap). Vous avez jusqu'au 15 septembre pour y postuler en remplissant le formulaire en ligne. [www.fftntl.ca]

#### Jusqu'au 27 septembre

Horizon TNL, l'organisme d'économie, d'employabilité et d'immigration francophone de la province, lance **un appel aux candidatures pour les Prix Vision**, qui honorera l'entreprise de l'année, le jeune entrepreneur de l'année, l'excellence communautaire, le développement durable), le tourisme et le repreneuriat au féminin. Les lauréates et lauréats seront annoncés lors de sa prochaine assemblée générale annuelle. Pour plus d'informations, rendez-vous sur sa page Facebook. [www.facebook.com/horizontnl]

#### 5 octobre

Cette date marque le **40<sup>e</sup> anniversaire de parution du premier numéro du Gaboteur**, le seul et l'unique média imprimé en langue française à Terre-Neuve-et-Labrador! La Fiesta aura lieu au bar à vins Cork'd, situé dans la capitale au 345 Duckworth Street! Au menu: musique et micro ouvert, charcuterie, vin et un cocktail spécial Gaboteur. D'autres événements familiaux et régionaux seront organisés tout au long de l'année! Amenez vos amis et votre famille pour célébrer et soutenir VOTRE journal de langue française!

### ST. JOHN'S

#### 9 septembre

Chanter en groupe vous intéresse? La chorale francophone **La Rose des Vents vous invite à une soirée portes ouvertes** au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (65 chemin Ridge) de 19h à 21h. Pas besoin d'audition ou d'expérience dans un chœur, tout le monde est bienvenu! Répétition relaxe suivie par un petit verre.

#### 19 au 22 septembre

De nombreux acrobates francophones seront au **Festival de cirque de St. John's**, aux côtés d'artistes d'ici et d'ailleurs. Pour sa septième édition, ces artistes divertiront le public avec des performances innovatrices et des interactions dynamiques. [stjohnscircusfest.com]

#### 23 septembre

Les organismes francophones ExploreTNL et COMPAS organisent un **atelier d'informations touristiques** dans la province visé aux nouveaux arrivants de 17h30 à 19h30 au local de COMPAS (95, Bonaventure Avenue, bureau 101). Les participants partiront avec une trousse de voyage gratuite. Inscrivez-vous en ligne. [www.facebook.com/VIVREaTNL]

#### 30 septembre

Le **Consulat général de France à Moncton et Halifax effectuera une tournée** dans les provinces atlantiques et s'arrêtera à St. John's le 30 septembre. Pour prendre rendez-vous pour renouveler votre passeport ou faire d'autres démarches administratives, visitez le site Web du Consulat. [moncton.consulfrance.org]

#### À partir du 1<sup>er</sup> octobre

Le Réseau Justice en français de Terre-Neuve-et-Labrador organise une **formation de français juridique** aux niveaux débutant et intermédiaire. Formation offerte jusqu'au 16 août 2025, les cours auront lieu les mardis et jeudis de 18h30 à 20h. Aucun prérequis en français. Plus d'informations et les inscriptions se trouvent par ici: <https://bit.ly/MUNLegalFrench>.

#### Jusqu'au 9 octobre

La bibliothèque publique A.C. Hunter propose un **club de Français après l'école** pour des élèves de maternelle à la troisième année! Diverses activités amusantes en français sont proposées afin de pratiquer son français en dehors de l'école. Les prochains clubs auront lieu le 18 septembre et 9 octobre à 16h. Inscrivez-vous en personne ou en appelant le (709) 737-3953.

#### Jusqu'au 19 décembre

Vous souhaitez pratiquer votre français pendant la pause midi? La bibliothèque publique A.C. Hunter propose des **séances de conversation virtuelles** tout le long d'automne. Niveau débutant: le premier jeudi du mois à 12h (5 septembre, 3 octobre, 7 novembre, 5 décembre). Niveau mixte: le troisième jeudi du mois à 12h (19 septembre, 17 octobre, 21 novembre, 19 décembre). Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand par courriel à [ctisserand@nlpl.ca](mailto:ctisserand@nlpl.ca) ou consulter la page Facebook. [www.facebook.com/ACHunterPublicLibrary]

#### Jusqu'au 3 décembre

Si vous débutez en français, **rejoignez un groupe de conversation** dans la salle communautaire de la bibliothèque A.C. Hunter pour améliorer vos compétences orales. Offert chaque premier mardi du mois le long de l'automne, de 18h à 19h30 (3 septembre, 1 octobre, 5 novembre, 3 décembre). Places limitées, inscription obligatoire par téléphone au (709) 737-3950 ou par courriel à [ctisserand@nlpl.ca](mailto:ctisserand@nlpl.ca).

### CÔTE OUEST

#### 20 au 22 septembre

**CB Nuit** est un festival d'art nocturne qui rassemble des artistes de toutes disciplines dans des lieux intérieurs et extérieurs au cœur de Corner Brook, sur la rue West du centre-ville! Les projets invitent le public à découvrir des œuvres spécifiques au site ainsi qu'à collaborer à la création artistique, réunissant la population pour une nuit magique d'art sous les étoiles! [www.cbnuite.com]

#### Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous au **Café Franco**, où les membres et amis du Coin Franco à 50 Main Street à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus.

### LABRADOR

#### 18 septembre

De 18h à 20h, c'est un rendez-vous au café Well Bean pour une soirée **Jeux de Société**. Activité organisée par l'Association Francophone du Labrador (AFL), la caféine et la socialisation en français vous attendent. Pour vous inscrire et pour plus d'informations, jetez un œil sur le site Web ou contactez l'AFL.

#### 19 septembre

Rejoignez l'AFL à 18h30 à son local au 308, Hudson Drive pour une séance de **Yoga dans le noir** animée par Marilou Morin-Lévesque. Pour plus de renseignements, contactez l'AFL au (709) 944-6600, au [info@aftnl.ca](mailto:info@aftnl.ca) ou rendez-vous sur son site Web.

#### 21 septembre

Les enfants sont invités au local de l'AFL de 10h à 12h pour une matinée pleine d'activités en français dans le cadre de son **Samedi animé!** Si votre enfant a 5 ans ou moins, un parent doit l'accompagner. Pour plus d'informations, rendez-vous en ligne.

#### 25 septembre

De 17h à 19h au Kids Club à Labrador City, venez jouer au **parc intérieur!** Chaque personne aura une pizza de 6 pouces. Veuillez noter également que les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Les places sont limitées. Veuillez donc vous inscrire avec votre enfant sur le site Web de l'AFL ou en contactant directement l'AFL.

## HOROSCOPE



### ALEXANDRE AUBRY

[f alexandre.aubry.astrologue](https://www.facebook.com/alexandre.aubry.astrologue)  
alexandre@norja.net  
514 667-4803

### SEMAINE DU 8 AU 14 SEPTEMBRE 2024

#### SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
Une transformation de votre mode de vie pourrait grandement bénéficier à votre mieux-être physique et mental. Cette initiative découlera d'une prise de conscience après un excès quelconque. Des ajustements au travail auront également des effets positifs.



**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
Vous accorderez une attention accrue à votre vie amoureuse, expérimentant des moments de bonheur intenses avec votre partenaire. Célibataire, la rencontre de votre âme sœur pourrait se concrétiser, et vous pourriez rapidement envisager un engagement sérieux.



**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
Une augmentation bien méritée viendra améliorer votre situation financière. Un certain esprit d'entrepreneuriat pourrait vous conduire à développer une entreprise à domicile couronnée de succès grâce à votre créativité et à votre imagination.



**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Votre estime personnelle connaîtra une hausse significative, simplement grâce à l'acquisition de nouveaux vêtements ou à une nouvelle coiffure. Ainsi, vous réussirez à vous démarquer et à projeter une image positive de vous-même.



**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
Avec le sens du détail et de l'esthétique décuplé, vous aurez envie de réorganiser la décoration de votre maison. La découverte fortuite d'une somme d'argent dans une poche vous permettra de vous faire plaisir.



**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
Vous vous exprimerez avec distinction et ouverture au sujet de vos émotions, prenant ainsi davantage confiance en vous. Cela pourrait susciter un brin de jalousie chez certains. Votre élégance sera remarquée.



**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
Vous réussirez à générer un second revenu en mettant en valeur vos talents artistiques. La création d'une œuvre d'art exceptionnelle sera une réalisation gratifiante malgré les contraintes de temps, et vous prendrez plaisir à rester en action.



**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
Une période exigeante s'annonce alors que vous apporterez des ajustements au travail et à la maison; des compromis seront nécessaires pour restaurer l'harmonie. Il faut agir pour retrouver l'équilibre parmi vos proches.



**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Une excellente semaine pour vous ressourcer, que ce soit par des soins tels que la massothérapie ou en appréciant des moments de solitude. Prenez le temps de vous accorder des périodes relaxantes pour revitaliser votre énergie.



**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
Votre sphère sociale s'élargira avec une présence fréquente dans divers cercles. Votre apparence distinguée jouera un rôle clé pour élargir votre réseau et vous mettre en contact avec des personnes bénéfiques pour votre parcours.



**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Déléguer davantage vous permettra de réduire la pression tant au travail qu'à la maison. Évitez de vous inquiéter excessivement pour vos proches, et faites confiance à vos enfants au sujet de leur choix de vie.



**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Une extraordinaire occasion de voyager se présentera, le principal défi étant plus une question de temps et de disponibilité que de ressources financières. Faites preuve de patience et de méthode dans la planification de cette belle évasion.

SUITE DE LA PAGE 9

LES MÉSAVENTURES DU GABOTEUR

Dessin: Jeremy Pommier

thermiques, améliorant ainsi les prévisions des conditions futures. Les observations par satellite complètent les informations des réseaux terrestres, fournissant des données pour caractériser les terrains de pergélisol sur de vastes étendues. Ces missions de recherche peuvent prendre jusqu'à deux ans de préparation et peuvent coûter plus de 100 000\$.

Ces recherches permettent de mieux prévoir comment le pergélisol réagira aux futurs changements climatiques et d'informer les stratégies d'adaptation au niveau fédérale, provinciale et locale. Par exemple, dans le cadre de la planification des infrastructures, il est crucial de tenir compte de la stabilité du pergélisol pour éviter les constructions dans des zones susceptibles de s'affaisser ou de devenir instables. La CSC collabore étroitement avec les communautés autochtones et locales, comme à Tuktoyaktuk, pour intégrer le savoir traditionnel et les préoccupations communautaires dans leurs recherches. Leurs recherches se concentrent sur la manière dont le changement climatique affecte le pergélisol, les littoraux, les glaciers et les événements météorologiques extrêmes comme les inondations et les glissements de terrain.

Le Canada subit les effets du changement climatique à un rythme deux fois plus rapide que la moyenne mondiale, et dans l'Arctique, ce rythme est trois fois supérieur. La fonte des glaciers et le dégel du pergélisol affectent la disponibilité de l'eau douce, la dynamique des eaux souterraines, la stabilité du sol et les habitats marins, posant des menaces importantes pour les infrastructures et les communautés côtières.

# OU EST LE GABOTEUR?

Jeremy Pommier, collaborateur du journal *Le Gaboteur*, a repéré le gaboteur parmi la foule au Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador. Pouvez-vous le retrouver dans cette caricature?



# CONTACT CULTURES

Présenté par Sharing Our Cultures Inc.

Une ressource d'apprentissage interactive qui te permet de découvrir différentes cultures autour du monde, en français.

**APPRENTISSAGE EN LIGNE**

Pour les élèves et les enseignants M à 12e année

NOUVEAU CONTENU

»» [www.contactcultures.ca](http://www.contactcultures.ca) ««

Présentations vidéos créées par des élèves de la province, questions-réponses, activités, et ressources.

DÉCOUVRE ET APPRENDS

GRATUIT

Ce programme est subventionné dans le contexte de l'Entente Canada – Terre-Neuve-et-Labrador relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la seconde langue officielle.

## TÉMOIGNAGE

## La morue est roi, ici et là

Si on dit que «*cod is king*» à Terre-Neuve-et-Labrador, la morue règne également ailleurs. Et en France, là où la royauté est synonyme de guillotine? La morue terre-neuvienne est toujours fêtée avec ferveur. Témoignage d'une Terre-Neuvienne de retour de l'Hexagone.

JESSICA TUCKER

## Fécamp et les morutiers français

Fécamp est une commune située en plein milieu de la côte normande, à 16 km des célèbres falaises d'Étretat. Après avoir passé plusieurs mois en France, mon voyage vers Fécamp était à la fois familier et dépaysant. Avec des paysages similaires, la commune se présente presque comme la petite sœur de St. John's. Je me sentais comme chez moi sans avoir quitté l'Hexagone! Fécamp s'étend depuis le port, ses rues étroites serpentant les falaises qui l'entourent. Tout aussi étroites sont les maisons qui bordent ces rues, toutes coincées les unes contre les autres, comme on peut le voir sur Gower Street. Le jour de ma visite, même la météo rappelait St. John's: le ciel couvert, le sel et la brume dans le vent.

Auparavant l'usine La Morue normande, où on séchait la morue de 1950 à 1976, à l'intérieur du musée Les Pêcheries se trouvent plusieurs expositions qui racontent la vaste histoire de la région. Tout un étage du bâtiment est consacré à l'industrie de la pêche à la morue. Entre ses panneaux et les anciens équipements de pêche, on découvre que tout comme à Terre-Neuve-et-Labrador, la société fécampoise tournait autour de ce poisson.

Les saisons de pêche signalaient la fin de l'hiver, marquée par la messe de la Saint-Pierre des Marins le 15 février. Cette messe avait lieu la veille du départ des Terre-Neuvas et était suivie par une bénédiction des navires de pêche. Les conditions de travail

de l'époque ressemblent à celles des pêcheurs d'ici. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la paie de chaque pêcheur dépendait du nombre de poissons pêchés - un système capricieux qui pouvait laisser un homme sans salaire à son retour - même après avoir travaillé de longues heures tous les jours de la semaine. Également capricieuse était la météo des Grands Bancs avec les tempêtes féroces et la brume épaisse. Après avoir recueilli ses lignes de pêche, les pêcheurs reprenaient leur voilier, mais s'ils ne pouvaient plus repérer son navire, ils risquaient de se perdre. À cette époque, chaque doris était équipé d'une corne de brume afin de signaler sa position, dans l'espoir que quelqu'un les retrouve lorsqu'ils étaient perdus. 57 pêcheurs fécampois perdus ont été reportés entre 1888 et 1913. Si les hommes de Fécamp étaient impliqués outre-mer, ce sont leurs femmes qui étaient chargées de maintenir le déroulement normal de la vie chez eux. Dès le retour de leurs maris en fin d'automne, en plus de s'occuper du lavage et de la réparation de leurs habits de pêche, elles travaillaient également dans l'usine pour le séchage de la morue pêchée.

Aujourd'hui, la morue n'alimente plus l'économie locale, mais la pêche locale persiste. Alors que la morue règne toujours ici, les vieux loups de mer fécampois pêchent ce que la commune a couronné le nouveau *poisson-roi*: le hareng.



Le musée Les Pêcheries domine sur Fécamp. La vue de son cinquième étage est inégale. Photo: Jessica Tucker

## Saint-Malo retrace la route de Cartier

La ville historique de Saint-Malo se trouve sur la côte Bretonne, à trois heures de train de Paris. J'y suis allée à la fin de juillet, à la hauteur de la saison estivale. Si Fécamp rappelle la ville de St. John's, Saint-Malo semble avoir sorti d'un conte de fées.

Berceau de Jacques Cartier, ce n'est pas surprenant que Saint-Malo détienne une longue histoire maritime. Tout comme à Fécamp, les marins malinois eux aussi ont pêché sur les côtes Terre-Neuviennes pendant presque cinq siècles. C'est au Musée des Terre-Neuvas où j'ai découvert cette histoire dont la mémoire est toujours bien vivante.

Si vous décidez un jour de vous y rendre, dites aux bénévoles du musée que vous venez de Terre-Neuve-et-Labrador. Beaucoup parmi eux sont des anciens Terre-Neuvas! Lors de ma visite, ils étaient ravis d'apprendre que j'étais «une vraie» Terre-Neuvienne. En leur parlant de la province et sa météo, j'avais l'impression que je parlais avec des Terre-Neuviens plutôt que des Français.

Lors de la visite guidée, on comptait deux autres anciens Terre-Neuvas dans mon groupe de cinq. Nous étions emmenés à travers l'histoire des Terre-Neuvas malouins grâce à une amplitude d'objets et de documents datant de l'époque. Parmi eux, un journal datant de 1927 détaille le nombre de voiliers partis de chaque port morutier français pour la saison de pêche; 99 en total. Blindé d'artefacts, de maquettes de ba-



Les célèbres remparts de Saint-Malo séparent la ville des marées. Photo: Jessica Tucker

teaux malouins et de cartes de Terre-Neuve, le musée comprend également des salles de chalutiers reconstituées du 20<sup>e</sup> siècle. Il y a une cabine pour dormir, une table à manger, et un salon de radio. Le *Terre-Neuvas* qui a fait ma visite était un technicien de radio sur son navire, le *Joseph Roty II*. Si la radio était le seul lien entre les pêcheurs et leurs familles pendant les durs mois sur l'océan Atlantique à l'époque, chaque pays qui pêchait les bancs avait développé sa propre langue afin d'empêcher l'espionnage, nous disait-il. Les meilleurs endroits pour faire la pêche étaient *top secret!*

## La route des Terre-Neuvas aujourd'hui

Même s'ils ne font plus d'aller-retour le long de l'océan Atlantique, les traditions des Terre-Neuvas se sont toujours diffusées dans les régions d'où ils sont venus. À Fécamp on fête encore la Saint-Pierre des Marins le 15 février, l'initiative lancée par l'Association des Terre-Neuvas. Chaque année à Saint-Malo la fin d'août est marquée par La Fête des Doris, où une flotte d'une centaine de doris navigue de cale en cale et relie les 2 rives de La Rance pour célébrer l'histoire de ces pêcheurs.

En août, un tout nouvel événement a rejoint leurs rangs, lui aussi lancé pour célébrer cette industrie. La Route des Terre-Neuvas, une régate transatlantique à la voile qui retrace le trajet des Terre-Neuvas du port de Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'à la Baie de Saint-Brieuc en Bretagne, une traversée de plus que 3500 km! Dix équipes ont participé dans cette course qui, selon leur site web officiel, «suit le sillage d'un patrimoine maritime et culturel qui unit l'archipel français au sud de Terre-Neuve avec les Côtes d'Armor.» C'est évident que les 500 ans d'histoire qui relient ces deux bouts de l'Atlantique ne seront facilement oubliés.



Le dernier chalutier malouin, Le Victor Plevin, est démissionné en 1987 et le dernier fécampois, Le Dauphin, en 1992. Le *Joseph Roty II*, quant à lui, domine toujours le port de Saint-Malo. Après avoir pêché la morue, il a servi à la pêche du crabe pour fabriquer de la surimi. Photo: Jessica Tucker